

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Mao Tsé-tung, *A Critique of Soviet Economics* (translated by Moss Roberts, and annotated by Richard Levy, with an Introduction by James Peck), New-York, Monthly Review Press, 1977, 157 p.

par William Badour

Études internationales, vol. 10, n° 1, 1979, p. 197-199.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700925ar>

DOI: 10.7202/700925ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

pas d'intérêt. Howard analyse les principaux événements politiques en s'inspirant fortement de l'interprétation officielle très répandue jusqu'à la chute de la « bande des quatre ». L'auteur signale la mort de Mao mais ne s'efforce aucunement de préciser les conséquences de l'événement sur l'historiographie officielle et surtout sur l'interprétation de toute cette période offerte par Yao Wen yuan et ses complices. Ceci est particulièrement vrai dans le cas Teng Hsiao-p'ing. La version simpliste de l'auteur qui ne déborde jamais le cadre de la « lutte entre les deux lignes » est parfois presque puérile.

Le livre de Howard offre peu d'intérêt pour le lecteur averti. Toutefois, le but de l'auteur est surtout de présenter au lecteur non spécialiste une histoire populaire du rôle de Mao dans la révolution chinoise. Dans cette perspective, *Mao Tse-tung and the Chinese People* constitue une introduction lisible au sujet mais ne saurait pas être conseillé comme ouvrage de référence. Ici l'étudiant serait mieux avisé de consulter l'étude de Guillermaz.

En définitive, ce livre ne réussit pas à s'imposer même en tant qu'histoire populaire de la révolution chinoise. En effet, l'usage fort limité que fait l'auteur des données de ses entrevues n'est pas de nature à répondre aux exigences de ce genre d'histoire. *Mao Tse-tung and the Chinese People* ne saurait donc être considéré comme étude historique satisfaisante du rôle de Mao dans la révolution chinoise.

William BADOUR

Département de science politique,
Université d'Ottawa

MAO TSÉ-TUNG, *A Critique of Soviet Economics* (translated by Moss Roberts, and annotated by Richard Levy, with an Introduction by James Peck), New-York, Monthly Review Press, 1977, 157p.

Les trois documents présentés dans ce livre sont des extraits de deux recueils de

textes publiés en Chine en 1967 et 1969 par les Gardes Rouges à l'usage strictement interne. Ces deux volumes, qui portent tous deux le titre de *Mao Tsé-tung Ssu-hsiang Wan-sui* (Vive la pensée de Mao Tsé-toung) ont été reproduits en 1973 par l'Institut de recherche sur les relations internationales de T'ai-wan. Deux des trois textes, *Notes de lecture sur le Manuel d'économie politique de l'Union soviétique* (1960) et *À propos des Problèmes économiques du socialisme en URSS de Staline* (novembre 1958), ont été publiés dans les deux éditions. Le troisième texte, *Annotations des Problèmes économiques du socialisme en URSS* (1959) fut publié dans l'édition de 1969 uniquement. Les trois textes présentés dans *A Critique of Soviet Economics* sont tirés de l'édition de 1969. Les éditions de 1967 et de 1969 sont presque identiques à quelques exceptions près. Les auteurs de cette édition critique soulignent et commentent les différences entre les deux éditions.

Les trois documents présentés nous offrent un portrait de Mao Tsé-toung en tant que leader marxiste-léniniste aux prises avec les problèmes fondamentaux de l'édification du socialisme en Chine. Jusqu'à très récemment on avait peu de documents en main qui pouvaient nous permettre de saisir la pensée économique de Mao Tsé-toung. C'est à la lecture de ces textes que nous prenons connaissance de l'évolution de la pensée économique de Mao en fonction des réalités chinoises. Nous apprécions aussi les rapports très directs entre la conception du monde de Mao et sa stratégie de développement économique. Le rôle du conflit et de la lutte dans le progrès, la valeur positive du déséquilibre dans les transformations sociales, le postulat de l'extrême malléabilité de l'homme et sa vision utopique du communisme, tous ces principes structurent sa façon de percevoir la réalité sociale et de définir une stratégie de développement.

La lecture de ces textes peut se faire selon différentes perspectives. Il y a d'abord la critique du modèle soviétique. Mao

Tsé-toung jette les bases d'une critique marxiste-léniniste du système soviétique. Pour Mao, Staline est coupable d'avoir commis trois grandes erreurs. Tout d'abord, d'avoir favorisé l'accumulation primitive au dépens de la paysannerie. À cet égard, Mao reproche surtout à Staline son attitude envers la paysannerie. Mao va jusqu'à dire que « son (Staline) erreur fondamentale vient de ce qu'il n'avait pas confiance dans la paysannerie ». Mao reproche aussi à Staline sa préférence nette pour la théorie des forces productives. « Du début à la fin de son livre, Staline ne parle nulle part de superstructure. Il ne prend pas l'homme en considération. Il voit les choses mais pas l'homme. » Mao ajoute : « Les Soviétiques ne s'intéressent qu'aux rapports de production. Ils ignorent la superstructure, la politique et le rôle du peuple. » Finalement, Mao critique sévèrement la place réservée au peuple, aux masses dans l'édification du socialisme. Selon Mao, Staline préconisait un style d'action politique « dirigiste » qui réservait aux cadres du parti un monopole sur toute initiative. Ainsi, commentant la stratégie de développement préconisée par Staline, Mao formule des critiques très sévères. « Les Soviétiques n'ont pas développé suffisamment les rapports entre les intérêts à long terme et les intérêts immédiats. Apparemment ils ont dû en subir les conséquences. Ils marchent sur une jambe tandis que nous, nous marchons sur les deux jambes. Pour eux, la technique décide de tout, les cadres décident de tout. Ils mettent l'accent sur le côté « expert » et non sur le côté « rouge », sur les cadres et non sur les masses. ».

Ces textes introduisent une deuxième perspective sur la politique chinoise des années cinquante et soixante. Les textes qui datent de la période novembre 1958-1960, témoignent d'un souci constant d'arrêter une stratégie chinoise de développement, une voie plus adaptée aux réalités chinoises et surtout conforme au caractère paysan de la société chinoise. Nous savons maintenant que cette recherche d'une voie

chinoise date de la période 1956 et la publication du discours très important de Mao sur les dix grands rapports. Il est maintenant clair que Mao a très rapidement pris conscience des limites du modèle soviétique transplanté en Chine au début des années cinquante. Dans ce discours Mao, tirant la leçon de l'expérience de l'Union soviétique, a dressé le bilan de l'expérience de la Chine et a insisté sur la nécessité d'une stratégie de développement conforme aux conditions de la Chine. Le « grand bond en avant » fut une première tentative de mettre en pratique une stratégie globale de développement qui devait permettre à la Chine de trouver ses propres formes de transition.

C'est dans ce contexte que les *Notes de lecture sur le Manuel d'économie politique de l'Union soviétique* revêtent une importance capitale pour saisir le développement de la pensée économique de Mao. Ce sont surtout les commentaires de Mao sur les rapports entre l'industrialisation et la collectivisation de l'agriculture (notes 12, 15, 20, 38, 49), sur la primauté de la politique sur la stimulation matérielle (notes 40, 42, 51), et sur le rôle de la contradiction comme force motrice du développement de la société socialiste (notes 29, 32, 33) qui nous permettent de saisir les principes fondamentaux de sa pensée économique et leur application aux réalités chinoises.

En guise de conclusion, Mao exprime un jugement d'ensemble sur le *Manuel*. Tout en reconnaissant que ce livre contient de nombreux points de vue marxistes-léninistes, Mao insiste qu'il n'est pas tout à fait conforme au marxisme-léninisme, car il contient, selon Mao, de nombreux points de vue qui sont éloignés du marxisme-léninisme. Mao précise : « Certains points de vue fondamentaux de ce livre sont erronés. L'ouvrage ne met pas l'accent sur la primauté de la politique, ni sur la ligne de masse. Il ne parle pas de marcher sur les deux jambes. Il se limite à souligner l'importance de l'intérêt individuel à propager l'idée de la stimulation matérielle et

à faire ressortir l'individualisme. Le point de départ de la recherche sur l'économie socialiste n'est pas dans ce manuel, la contradiction. En fait, les Soviétiques n'admettent pas l'universalité de la contradiction. Ils n'admettent pas que, dans une société, les contradictions constituent la force motrice du développement du socialisme. Dans leur société en réalité, la lutte des classes existe toujours, lutte entre le socialisme et les vestiges du capitalisme. Mais ils ne le reconnaissent pas. »

Voilà un volume captivant. La pensée féconde de Mao s'étend sur une vaste série de thèmes incitant le lecteur à approfondir sa compréhension non seulement de la Chine mais aussi de la pensée marxiste-léniniste appliquée aux problèmes saillants des sociétés en transformation.

William BADOUR

*Département de sciences politique,
Université d'Ottawa*

MARCOU, Lilly, *Le Kominform : Le communisme de guerre froide*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 360p. Bibliographie, index.

L'étude de Lilly Marcou retrace les origines du *Kominform* et son incidence sur la guerre froide et la division du monde en deux camps ennemis, cette nouvelle Internationale constituant à la fois une résultante et un facteur de la bipolarisation des années 1947-1955.

L'auteur compense la rareté du matériel disponible par une analyse minutieuse des documents reliés aux trois seules réunions connues du Bureau d'information, le recours à diverses entrevues avec des délégués de différents pays et l'analyse de contenu de *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*, l'organe de diffusion du *Kominform*. C'est ainsi que

malgré la rareté des sources et le secret qui, encore maintenant, entourent les délibérations qui menèrent à des décisions aussi lourdes de conséquences que l'expulsion du *Kominform* du parti communiste yougoslave en 1948, l'auteur parvient à dégager l'influence du Bureau sur la constitution des démocraties populaires et l'articulation du bloc socialiste.

L'un des thèmes les plus intéressants du livre est celui de la politique extérieure stalinienne qui imprime sa marque sur le mouvement communiste international, détourné de sa vocation révolutionnaire initiale au profit des intérêts de l'URSS et de la création d'un bloc monolithique irrémédiablement soumis à sa direction. L'expulsion de la Yougoslavie du camp socialiste, les terribles purges des partis communistes est-européens, le culte de la personnalité de Staline et la déification de l'Armée rouge visent à empêcher toute velléité d'autonomie, contraire à l'alignement recherché. Cette unanimité écrasante vide les institutions du *Kominform* de toute substance propre, le journal y compris. La geste internationale devient purement rituelle. Comme l'exprimait Wilhelm Pieck avec humour : « la seule chose qui restait de lui dans son papier était sa signature » (cité p. 79).

Cependant, de là à conclure à l'ineptitude du *Kominform*, il y a une marge. L'auteur statue que le *Kominform* ne peut être considéré comme une véritable Internationale, qu'il n'est pas la suite logique du *Komintern*. S'il est vrai qu'il existe des différences notables d'une Internationale à l'autre sur le plan des structures, de la formulation des orientations et du type de relations entre les partis, elles nous semblent marquer davantage la distance dans le temps que la rupture idéologique et fonctionnelle d'un modèle institutionnel. Au-delà des diverses formes adoptées, ce qu'il importe de constater, c'est la capacité d'adaptation à l'évolution historique et la fidélité à poursuivre les mêmes objectifs. Ce qu'il importe d'approfondir, c'est le